

Réseau ou toile ?

***Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.***

Ce document est libre de droits mais non de devoirs. Bien sûr, rien ne vous force à les respecter sinon le respect de vous-même et de vos semblables. Ne pas respecter ses pairs c'est ne pas se respecter, car qui sommes-nous en-dehors du regard de nos semblables ?

Peu de devoirs :

- 1) Si vous modifiez ce document, merci de le préciser ;
- 2) Si vous ne le précisez pas, merci de ne pas me mentionner comme auteur, si possible de vous mentionner comme telle, comme tel ;
- 3) Si d'autres que vous et moi ont modifié ce document, merci de les mentionner tous ou de n'en mentionner aucun sinon vous ;
- 4) Pour des raisons morales, il me semble intéressant, lors de vos possibles modifications de ce document, d'en garder trace par le moyen qui vous conviendra (description générale de vos ajouts ou retraits, notes de bas de page ou de fin de document, "balises" [signatures], couleurs...).



***Repris du site
<https://www.olivierhammam.fr/>***

Les éditions de Ma Pomme

RÉSEAU OU TOILE?

Vus d'une certaine manière, un réseau ou une toile sont très similaires, vus autrement c'est très différent. Raison pour quoi on peut, selon la manière de les envisager, faire aisément d'une toile un réseau et inversement.

Quand on regarde ça d'un peu loin, un réseau et une toile sont des objets qu'on ne peut guère différencier, d'autant moins si on les voit à ras de terre et sur la tranche ou d'assez haut et "vers le centre". Certes... Le centre... Étrangement, quand on se déplace "le centre" tend aussi à se déplacer mais non la toile – ou le réseau, on ne sait trop. Quand on est dedans, selon ce qu'on y fait ça devient un réseau ou une toile : selon les cas, on y voit un réseau quand on se meut, une toile quand on stationne, ou au contraire une toile quand on est mobile, un réseau dès qu'on est immobile. Parfois on y voit un réseau mais on en use comme d'une toile ou le contraire. D'où l'hypothèse suivante : c'est moins l'objet qui est tel ou tel que l'opinion qu'on en a qui le rend tel ou tel. D'un sens cette hypothèse a une faible pertinence, de l'autre si on n'a pas d'hypothèses sur l'objet on ne peut pas avoir le moindre usage. La question étant alors celle de l'usage, qui permettra de dire si c'est un réseau textile ou une toile réticulaire. Non que ça "dans la réalité" importe tant de trancher entre ces possibilités, mais dans la pratique ça en a beaucoup, pour bien des raisons dont deux primordiales : ce que ça coûte et ce que ça rapporte.

Dans les nombreuses pages de ce site que j'ai composées entre avril 2017 et ce mois de janvier 2018, soit environ neuf mois, j'ai abordé bien des questions, fondamentalement sur un nombre restreint de sujets mais avec des approches diverses, sinon deux très rarement envisagées, celles pratique et utile. J'évoque ces approches de loin en loin mais sauf une petite poignée de discussions, souvent brèves, rarement comme approches premières. Je compte m'y atteler plus dans cette partie du site, notamment dans ce texte.



Savoir si un objet composé de fils qui s'entremêlent et s'entrecroisent est un réseau ou une toile n'a aucun intérêt en soi, ça en a beaucoup pour "optimiser les coûts et les profits", en ce sens que de l'équilibre desdits coûts et profits dépendent les bénéfiques, donc mieux sont-ils équilibrés, meilleur est le bénéfice. C'est dans cette page ou une autre que je discute de la question du rapport dépense-profit ? Dans une autre il me semble, je vérifie ça vite fait... Dans une autre. Le rapport est simple : plus ça coûte moins on profite. Ergo, le meilleur équilibre se fait en réduisant autant que possible les coûts. Il y a un autre rapport, celui des dépenses et des bénéfiques : réduisant ou augmentant trop les dépenses on détruit corrélativement les bénéfiques. Je ne vais pas vous expliquer dans cette discussion ce qu'est un système globalement fermé et spécialement un écosystème, j'ai passé plusieurs jours à composer un texte assez long (en équivalent de pages imprimées ça doit en faire entre 70 et 90 avec une bonne option à 75-80) pour simplement esquisser le sujet, la seule question qui vaut est celle-ci : un système fermé est fermé, ce qui implique que quoi qu'on prenne ici pour le placer là n'augmente pas les capacités du système mais crée un déséquilibre avec un peu ou beaucoup de "trop" là, un peu ou beaucoup de "pas assez" ici. Le but général des déplacements est de maintenir le système en mouvement, il y a des petits arrangements spéciaux pour que le niveau de capacité de mouvement du système soit constant ou augmente légèrement et des arrangements non spéciaux, "ordinaires", pour qu'après un certain temps les déséquilibres s'annulent presque. Il ne doivent pas s'annuler tout-à-fait sinon le mouvement cesse mais ne pas trop augmenter sinon le mouvement cesse – mais plus bruyamment. Les dépenses font le mouvement, les bénéfiques à court terme sont locaux, à moyen terme ils sont diffus et répartis, à long terme ils sont globaux, trop de dépenses locales crée un mouvement trop important qui met en péril l'équilibre du système, pas assez de dépenses, que ce soit local, diffus ou global, entraîne le risque de l'arrêt du système.

Le risque de trop ou de trop peu est permanent, de ce fait il est préférable de créer des mouvements d'ampleur modérée, en cas de trop ou trop peu les ajustements, qui coûtent, seront plus faciles à réaliser et moins coûteux. Raison pourquoi la forme réseau est préférable. Par moments le système entier ou une part significative du système doit fonctionner comme un seul bloc, raison pourquoi il doit aussi avoir une forme de toile, plus exactement de patchwork. Mais la forme toile est coûteuse. L'astuce est de construire un réseau serré et d'y placer des sortes de fils qui, quand on tire dessus, modifient légèrement et rapidement la structure qui prend une forme de toile. En fait, plusieurs fils, un par pièce du patchwork, un pour un ensemble de pièces contiguës, un pour un ensemble d'ensembles et à la fin un pour tout le système. En théorie, la structure en toile ne doit être être mobilisée que quand nécessaire et le moins longtemps possible, en pratique et pour des raisons que chacun connaît mais que beaucoup préfèrent ignorer, chaque fois que le réseau devient toile il ne revient jamais tout-à-fait à son état antérieur et le temps passant la structure toile devient permanente. Ce qui va contre le bon fonctionnement du système.

Fin du sujet, je crois.

LE NIVEAU DU MAÇON.

Je me méfie des métaphores et des comparaisons, trop souvent on finit par prendre l'image pour la réalité, or toute image réduit et simplifie la réalité. Pour une rare fois, il me semble avoir trouvé une comparaison non réductrice.

Je discute assez dans les plus récentes pages de ce site du vrai et du faux, parfois comme sujet principal, parfois secondaire, parfois implicite.

Si j'ai un niveau de maçon "un peu" faux, toutes mes mesures seront "un peu" fausses, et le résultat d'une réalisation basée dessus sera entièrement faux.

Si j'ai une conception de la société "un peu" fautive, tout projet social se basant sur elle sera "un peu" faux...

L'ACTEUR IRRATIONNEL.

L'acteur économique peut être rationnel mais à une seule condition : respecter la loi de la maison commune.

L'économie et l'écologie ont deux choses en commun : la moitié de leur nom et ce qui est représenté par cette moitié, la maison. Notre maison. Notre maison commune. Dès lors, le seul acteur économique rationnel possible est celui qui se sait acteur écologique. Toute supposée rationalité qui ne rationalise pas, ne sépare pas, ne partage pas, est irrationalité.

Dans une société il n'y a qu'une manière de progresser, le partage. Et qu'une manière d'aller au partage, faire passer le groupe avant l'individu.

C'EST MOI !

Mais qui est moi ? Quiconque dit "C'est moi !"

Lors d'une discussion récente (environ 20mn à cet instant, 12/10/1018-0h22) avec un jeune homme dont je ne sais rien sinon qu'il est un semblable et qui ne sait rien de moi sinon que je suis un semblable – et aussi un plaisantin – nous parlions de notoriété. À un moment, j'ai dit que j'apprécierais d'en obtenir, mais pas trop longtemps, puis suite à certaines remarques qu'il me fit, je précisais que j'apprécierais que ce site prenne de la notoriété et que quelqu'un dise « C'est moi ! », implicitement : que ce quelqu'un dise « C'est moi l'auteur de ce site ». En fait, j'apprécierais que plusieurs personnes le fassent, que ce ne soit pas "mon site" mais le site de quiconque s'en reconnaisse l'auteur. Comme tous les humains sont mes semblables, tous peuvent le dire.
